



De «l'endogénéité» à «l'exogénéité» du paysage végétal dans la ville de Maroua (Extrême-Nord Cameroun)

Jean Gormo*

pp. 117-127

La dynamique du paysage végétal de la ville de Maroua met en scène plusieurs acteurs au fur et à mesure que l'on remonte le temps. Deux grandes périodes peuvent être retenues dans la pratique du reverdissement à Maroua. Que ce soit l'administration coloniale allemande ou alors française, la plantation des arbres dans les villes sahéniennes du Cameroun a toujours guidé leur politique environnementale. Ainsi, pendant les différentes colonisations, on a observé des différenciations au niveau du choix des différentes essences à planter par les deux protagonistes. Si pour les Allemands le Teck et le flamboyant avaient retenu leur attention, *Khaya senegalensis*, *Azadirachta indica* entre autres constituaient l'essentiel des espèces végétales à reboiser pour les Français. La nécessité d'introduire de nouvelles essences végétales est consécutive au problème de déboisement de la ville de Maroua qui présentait un environnement plus dégradé que celui qui a accueilli les populations guiziga et mofou il y a de cela plusieurs siècles. Le paysage végétal actuel de Maroua met en relief une diversité floristique importante qui donne la part belle aux espèces exogènes. Cet article questionne le passage d'une végétation aux espèces essentiellement locales vers celles importées.

Contexte environnemental avant les colonisations

Les caractéristiques des sols et de la végétation qui sont présentées ici concernent la plaine du Diamaré. La nature du sol et de la végétation rencontrée dans le grand ensemble de la région se retrouve aussi dans le site de Maroua. La végétation dans les zones périurbaines de Maroua renseigne sur le type de couvert végétal qui a existé dans ce site il y a plusieurs siècles.

Quelques sondages effectués dans la masse des dépôts d'interfluve ont surtout rencontré des argiles au Nord de Maroua, ce qui diffère du recouvrement de la plaine de Mora. Des lentilles de sable au milieu de ces argiles correspondent sans doute aux chenaux d'anciens cours d'eau et le remblaiement argileux à leurs larges zones de débordement (Boutrais, 1984). Parmi les dépôts de surface, les plus anciens sont peut-être les argiles reposant directement sur la cuirasse qui recouvre la pénélaine cristalline ennoyée au Sud du Mayo Boula. Ces argiles seraient d'origine lacustre ou plutôt lagunaire, vu leur faible épaisseur.

* Université de Maroua, Cameroun, CEAUP.

Au Sud-Est de la plaine, les sables anciens recouvrent déjà de grandes superficies, en prolongement de la plaine de Kalfou. Ils se présentent sous deux modèles. Le plus souvent, ils s'étalent en étendues à pentes faibles, provenant peut-être d'aplanissements d'anciennes formations dunaires. Ils portent alors des sols jaunes avec une végétation arbustive à base d'*Anogeissus leiocarpus*, *Sclerocarya birrea* et *Guiera senegalensis*. Les dunes rouges, dispersées un peu partout dans la plaine, représentent sans doute les sommets d'anciennes formations dunaires très largement étendues puis détruites ou ennoyées sous des dépôts plus récents. Les dépôts argileux lagunaires ou lacustres occupent de grandes superficies dans la plaine du Diamaré. Ils laissent apparaître des étendues immenses très planes avec une végétation quasi pure d'*Acacia seyal*. Le grand «karal» au Sud de Maroua entre la Tsanaga et le Boula provient peut-être du barrage provoqué par le dôme granitique de Djoulgouf en aval. Les argiles continuent à se déposer dans les secteurs déprimés pendant les quelques mois d'inondation. Dans ces marécages, la végétation se réduit à une savane herbeuse à *Andropogonées*. L'eau se retire de ces grandes étendues herbeuses en saison sèche. Il ne subsiste alors que quelques dépressions en eau, tapissées de dépôts organiques portant des prairies à *Cypéracées* et à *Echinochloa*. Dans les secteurs moins inondés se retrouvent les espèces caractéristiques des argiles lourdes: *Acacia seyal* et *Balanites aegyptiaca* (Boutrais, 1984). D'une manière générale, les sols sablo-argileux ou argilo-sableux caractérisent la ville de Maroua. Ils portent une végétation relativement dense d'*Anogeissus leiocarpus*, de divers *Acacias*, de *Balanites aegyptiaca* et de *Terminalia*. Même si les sols sont assez argileux en surface, les horizons en profondeur deviennent toujours plus sableux, parfois graveleux. Sur ces sols meubles se développent des *Combretum*, des *Terminalia* et parfois de beaux *Ficus*, caïlcédrats et *Acacia albida*. C'est cette végétation relativement dense qui a attiré les peuples à la recherche des terres fertiles. Dans cette quête perpétuelle de survie quotidienne dans un environnement qui leur est souvent hostile, les populations établies ont tiré le maximum possible de ressources de leur cadre végétal. Ainsi s'établissent donc des rapports spécifiques d'exploitation entre l'homme et les plantes qui l'entourent. Voilà pourquoi la végétation actuelle des environs de la ville de Maroua s'est considérablement appauvrie. Plusieurs siècles d'exploitation continue du couvert végétal ont laissé des marques indélébiles à la végétation étant donné que dans toutes les sociétés et à toutes les époques, le végétal a toujours été la première source d'énergie. Il se prête à de multiples usages. De ce fait, les populations de Maroua ont chaque fois sollicité l'arbre pour satisfaire leurs besoins. Chaque fois que la nécessité se faisait ressentir, celles-ci se dirigeaient régulièrement vers leur couvert végétal pour y trouver des réponses adéquates. Par son action, l'homme a contribué à la disparition des essences végétales locales à leur remplacement par des espèces exotiques à l'instar d'*Azadirachta indica* qui constitue 70 % des arbres dans la ville de Maroua. C'est le lieu de s'interroger sur cette mutation environnementale majeure et d'en déceler les mobiles.

De la période allemande à la fin de la 2^{ème} Guerre Mondiale (1900-1945)

Elle se subdivise en deux grandes phases. La première marque l'empreinte de l'administration coloniale allemande (1900-1914) et la seconde qui met en exergue les Français, s'achève avec la Deuxième Guerre Mondiale (1916-1945).

La période allemande

Dès leur arrivée, les colonisateurs constatent très vite que Maroua est une ville sans arbre ou presque, hormis quelques *Ficus* ombrageant de petites places. Ces arbres devaient porter le label de l'islam. Ainsi, seuls les baobabs, *Phoenix dactylifera*, *Ziziphus spina-*

christi et *Lawsonia inermis* avaient-ils droit de cité. C'est à peine si quelques pratiques traditionnelles se glissaient çà et là avec la présence dans les concessions d'un *Calotropis procera* censé protéger des voleurs. *Lawsonia inermis*, près des toilettes, ne servaient pas seulement à fournir les teintures corporelles, il participait au contrôle des naissances, par ses racines, requises comme puissant abortif (Seignobos *et al.*, 2000). Le même constat est fait par Myriam Bennour-Azooz et ses collaborateurs dans la ville de Tunis, ville musulmane de l'Afrique du Nord:

*En revanche, on notera l'absence quasi totale de l'arbre dans la culture traditionnelle de l'espace public, dominé essentiellement par les pratiques économiques et confessionnelles. C'est dans l'intimité des foyers que le Tunisien de l'époque précoloniale entretenait une relation différente avec l'arbre. Puis, avec l'arrivée des colons, celui-ci s'est vu attribué de nouvelles fonctions dans l'espace commun, offrant aux citadins une image et un rapport nouveau à l'espace public. Cette étape a été cruciale quant à l'évolution qu'allait connaître plus tard la notion de l'espace public à Tunis puisque c'est à ce moment-là que le regard vis-à-vis de l'arbre a commencé à changer (Bennour-Azooz *et al.*, 2012: 1).*

L'administration coloniale mit en place un dispositif lui permettant de transformer cette ville sèche en véritable oasis. Pendant cette séquence historique (1900-1914), l'administration coloniale allemande place l'arbre au cœur des préoccupations de la ville. Pour elle, la beauté d'une ville se mesure à la présence d'arbres et de jardins qui donnent à la cité des lieux de silence propices à la méditation et à la réflexion.

En Afrique, la possession d'une terre se matérialise non seulement par le défrichage/abattage des arbres mais aussi par leur protection comme signe foncier. L'arbre demeure l'élément le plus anciennement utilisé pour matérialiser les limites de la parcelle en Afrique subsaharienne. Le rôle de la plante comme signe foncier est reconnu dans les communautés du Nord-Cameroun depuis plusieurs siècles. Cette reconnaissance ne date pas naturellement du XIX^e siècle. Elle a toujours accompagné les peuples dans leurs différents mouvements migratoires. Ainsi, lorsque les Toupouri et les Massa s'installent dans leur site actuel, ils ne font que perpétuer une tradition longtemps établie (Gormo, 2013: 235).

Allant dans le même sens, Pélissier constate que:

Tout défrichage laisse sa trace dans la nature de la végétation secondaire, de même que toute sélection arborée atteste une occupation antérieure: le paysage végétal est l'empreinte visible des droits fonciers, par nature inaliénables, détenus par les premiers défricheurs et par leurs descendants (Pélissier, 1980).

L'administration coloniale allemande a utilisé l'arbre pour mieux marquer son emprise et sa puissance sur le territoire. Planter des arbres, c'est avoir d'une certaine façon le contrôle de la ville.

Pour les administrateurs qui n'effectuaient généralement que de courts séjours, les arbres plantés représentaient souvent la seule marque tangible de leur passage. Cela se traduit dans la ville par l'omniprésence de l'arbre et par la non continuité des essences, chaque administrateur ayant eu sa préférence (Seignobos *et al.*, 2000: 42).

Le reboisement de la ville de Maroua, compte tenu de la très courte durée de la présence allemande au Cameroun, ne fut pas très important. Elle s'est limitée à la plantation de quelques essences végétales. Les Allemands marquent leur préférence pour certains ficus plantés le long de la route Maroua-Meskine. Ce sont des essences à diffusion facile par bouturage qui sont préférés. En plus de cette qualité reproductive, les arbres de famine qui peuvent fournir plusieurs centaines de kilogrammes de fruits et dont leurs jeunes feuilles sont très appréciées comme denrées alimentaires pendant les périodes de soudure, retiennent l'attention des Allemands. Ainsi, des arbres majestueux, mais aussi utiles, sont alors choisis: rôniers, kapokiers et caïlcédrats, en dépit des difficultés de multiplication rencontrées (Seignobos *et al.*, 2000: 13). Les utilisations médicinales sont également fréquentes (Beauvilain, 1989: 272). Cette préférence des fruitiers sauvages comme arbres bordant les routes n'est pas seulement le fait des Allemands. Dans les anciennes cités africaines, le choix des fruitiers sauvages étaient courant. En effet, ils étaient plantés le long des routes et assuraient à la fois l'ombre et l'alimentation. Voici ce qui ressort de la description de la route de Tombouctou à Wedan:

Dans la route de Tombouctou à Wedan on trouve très peu d'arbres ... Sur les bords de la Boutana naissent les arbres qui produisent la gomme arabique. Il y vient aussi un arbre qu'on nomme en arabe el-betam; il produit une graine comme celle du café, mais de couleur bleuâtre; on la mange après l'avoir fait torrifier (Hoefer, 1848: 402).

Le reboisement de Maroua entre 1916 et 1945

Les Français encouragent les populations à reboiser en choisissant des essences pouvant assurer une production alimentaire et/ou un revenu monétaire. Ainsi, ils incitent la plantation de *Khaya senegalensis* (caïlcédrat), du *Borassus aethiopum* (rônier), du *Ceiba pentandra* (Kapokier) et conservent les *Ficus platyphylla* des Allemands tout en les développant (Seignobos *et al.*, 2000: 43).

*Depuis 1916, l'administration coloniale française recommande aux populations de cultiver du ricin... Curieusement, ce ricin s'est diffusé dans les villages de plaines, en arrière des concessions, trouvant une utilisation pour les soins des animaux (chevaux) et aussi pour son bois que les termites n'attaquent pas. On les taille même parfois à cet effet (Seignobos *et al.*, 2000: 14).*

L'administration française en collaboration avec les chefs traditionnels, plante ces essences endogènes (*Khaya senegalensis*, *Ceiba pentandra* et *Ficus platyphylla*) le long des principaux axes de circulation notamment l'avenue kakataré percée dès 1917 ou plus exactement la voie qui part du *saré* du *Lamido* jusqu'à la porte principale de la ville qui donne sur le grand marché. Le rôle des chefs traditionnels dans la plantation et le suivi des arbres est important. Ils représentent la courroie de transmission entre l'administration coloniale et les populations locales. Ils agissent pour la plupart en véritables comparses de l'administration coloniale. En effet, certains notables - généralement ceux qui ne doivent leur existence qu'au bon vouloir du colonisateur - acceptent de bon gré de faire ce que l'on attend d'eux, profitant même de l'occasion pour pressurer à leur propre profit ceux qui sont placés sous leur autorité (Abba, 1990: 53). C'est donc par la force et la contrainte que

ces chefs traditionnels font respecter les ordres de l'administration coloniale, garantissant ainsi le bon épanouissement des arbres.

Année après année, l'action de reboisement de la ville se poursuit avec le bouturage des ficus dans le poste et le long des routes de la cité ainsi qu'aux bords des villages. Un bilan de cette action est présenté par un administrateur colonial cité par Beauvilain en ces termes:

*Une bonne partie de ses cinquante mille arbres ont bien pris et doivent végéter normalement. De plus, 2000 Kapokiers, 200 dattiers, 1500 tamariniers, 1000 acacias à tannins ont été distribués et mis en terre. D'autres arbres utiles notamment *Daniellia olveri*, *Ficus platyphylla*, *Khaya senegalensis* (caïlcédrat), *Butyrospermum parkii* ont été distribués aux populations qui les plantèrent dans leur maison. Ces arbres aux fonctions alimentaires peuvent aussi servir d'ombrage et sont taillés dans ce but. Si les arbres à palabres par excellence sont les ficus, les tamariniers et les caïlcédrat remplissent fort bien cette tâche (Beauvilain, 1989: 276).*

Au fur et à mesure que les années passent, la ville de Maroua subit une métamorphose irréversible qui l'amène d'une ville au départ dénudée en termes de couvert végétal, vers une zone où tout au moins les rues deviennent arborées. Son importance tient non seulement de la diversité des espèces végétales locales plantées mais également de leur quantité. Il fait ressortir aussi le suivi régulier des plantations qui bénéficient de la part de l'administration coloniale française d'une attention particulière.

La mutation qu'apporte le reboisement après la Deuxième Guerre Mondiale se situe au niveau de la variété des essences végétales choisies. Si pendant la première phase, les choix ont consacré les essences locales, d'autres espèces végétales exotiques apparaissent dans le nouveau paysage après la guerre.

De l'après-guerre à aujourd'hui (1945-2019)

Cette période marque l'intensité de la politique de reboisement de Maroua. Elle apparaît comme l'une des plus importantes phases du verdissement de la ville. Grâce à l'action énergique de l'administration coloniale française et des initiatives individuelles, on voit apparaître au fil des années le visage verdoyant de l'actuelle ville de Maroua. C'est au bénéfice de la mobilisation totale d'une main d'œuvre locale et de la présence des mesures de suivi que sont réalisées les infrastructures végétales de Maroua.

Le verdissement de Maroua de 1947 à 1960

Dès la fin de la guerre, l'administration coloniale française lance une nouvelle phase de reboisement caractérisée par l'importation d'une nouvelle essence végétale *Azadirachta indica* venue de la colonie voisine du Nigéria.

*L'administration fit de la ville une sorte d'oasis qui devait achever de se couvrir d'arbres, toutes les rues étaient bordées avec le neem, (*Azadirachta indica*). Les administrateurs allaient chercher les plants à Maiduguri (Nigeria) en 1947-1948 (Seignobos *et al.*, 2000: 14).*

L'empressement avec lequel l'administration coloniale se penche sur le reboisement deux ans après la fin de la guerre traduit, s'il en était encore besoin, non seulement l'urgence de la plantation des arbres dans une zone à la lisière du désert mais aussi une volonté manifeste d'embellir la ville.

Le neem, par sa facilité à être produit en plants, passe de la ville aux gros villages que l'on remodelait avec des rues en damier. Il devient rapidement le symbole de l'administration et de l'école, et les écoliers s'en firent également les diffuseurs. Arbre de prestige ou arbre utilitaire, l'autorité administrative s'arroge un droit de préemption sur plusieurs espèces pour son seul usage, le caïcédrat et surtout le rônier au stipe rectiligne et imputrescible (Seignobos et al., 2000: 14).

L'entrée en scène des professionnels de l'arbre en l'occurrence les spécialistes des Eaux et Forêts, sonne le glas de l'amateurisme et on assiste à une véritable mutation dans les techniques de plantation et de suivi des arbres. En plus du neem (*Azadirachta indica*) s'ajoutent d'autres espèces notamment *Cassia siamea* (sindian) et *Dalbergia Sisso*. Ces arbres comme le signale Seignobos,

reflètent des époques: «journée de l'arbre», «sahel vert», actions qui se placent dans la continuité de la «Fête de l'arbre» inaugurée durant cette période, dans les années 1930, et qui visaient à planter des arbres le long des routes (Seignobos et al., 2000).

L'introduction d'*Azadirachta indica* dans la ville de Maroua en 1947 a contribué à la transformation du paysage. En effet, comme tout élément nouveau, son introduction dans les mœurs des populations s'est faite de manière progressive. Si dès le départ, la présence de cet arbre était circonscrite aux lieux publics (marchés et le long des rues), sa progression dans les concessions s'est faite en relation avec la découverte de ses multiples potentialités. Son appropriation par les populations des régions septentrionales du Cameroun en général et celles de Maroua en particulier est rendue possible grâce à ses potentialités d'adaptation aux conditions climatiques de la région.

*Dès 1951, l'administration fit de la ville de Maroua une sorte d'oasis qui devait achever de se couvrir d'arbres. Presque toutes les rues (Boulevard Djarengol, Boulevard Marouaré, Avenue Jamot, Avenue Maistre, Avenue Barth, Avenue De Gaule, Avenue du Lamido Mohamadou Sadjo, Avenue Leclerc, Avenue de Dougoy...) étaient bordées d'*Azadirachta indica* (Seignobos et al., 2000: 15).*

L'actuel paysage arboré de la ville de Maroua est donc le résultat d'une longue phase de reboisement qui a été inscrite dans la feuille de route des différentes administrations coloniales qu'elle soit allemande ou française. Ce résultat que nous apprécions aujourd'hui lorsque nous sillonnons les rues vertes de Maroua à l'ombre des *Khaya senegalensis* et *Azadirachta indica*, a été un facteur de mobilisation générale. Pour la réussite d'une telle politique, l'administration coloniale a mis en place un certain nombre de mécanismes qui ont favorisé l'épanouissement de ce couvert végétal.

L'introduction de nouvelles espèces végétales depuis 1960

Dès le début de la décennie 1960, l'État camerounais se lance également dans la lutte contre le déboisement. Cette action se réalise non seulement à travers les services des eaux et forêts, des différents projets forestiers mis en place mais aussi grâce au dynamisme des collectivités territoriales. A ce vaste chantier vert s'adjoignent des initiatives individuelles dont l'action sur le terrain mérite d'être soulignée.

La présence d'une kyrielle d'essences végétales (*Azadirachta indica*, *Acacia dudgeoni*, *Bauhinia rufescens*, *Borassus aethiopum*, *Moringa oleifera*, *Mangifera indica*, *Carica papaya*) dans les concessions est la preuve formelle de l'implication des populations de Maroua non seulement dans la lutte contre la désertification mais aussi dans la quête du bien-être à travers les arbres alimentaires et thérapeutiques. Ainsi, pour améliorer le cadre de vie familiale, les habitants de Maroua n'hésitent pas un instant à planter dans leur concession ou devant leur habitation des arbres qui vont leur procurer ombre, fraîcheur, aliments et médicaments.

De nombreuses espèces d'arbres ont ainsi été plantées à Maroua. Parmi celles-ci, on note l'engouement particulier des populations par rapport aux arbres fruitiers. Ces arbres ont été très tôt intégrés dans le paysage végétal de cette ville du Cameroun.

Une gamme variée d'arbres fruitiers exotiques sont connus des habitants de Maroua depuis la période coloniale. La diffusion de ces arbres fruitiers a été très lente dans la ville de Maroua. Il faudra attendre les années 1960 pour voir se développer petit à petit cette culture. Le gouvernement camerounais a consenti d'énormes efforts pour vulgariser ces plantes exotiques. En effet, une ferme de multiplication et une pépinière avaient été rattachées à l'Inspection Agricole du Nord: la ferme de multiplication de Ngaoundéré qui disposait d'une pépinière et d'un verger et la pépinière de Garoua. A cela s'ajoutait la ferme d'application de l'Ecole Technique d'Agriculture de Maroua qui disposait également d'un verger.¹

Le but de cette action fruitière était de pourvoir d'une part à l'équilibre alimentaire des populations et d'autre part, cela constituait une source de revenus substantiels non négligeables. Les espèces vulgarisées étaient constituées de: manguiers, citronniers, orangers, pamplemoussiers, mandariniers, goyaviers, papayers.

La décennie 80 va correspondre à une phase de diffusion beaucoup plus large. Les raisons qui expliquent ce phénomène sont nombreuses. Entre autres la multiplication des centres d'approvisionnement, l'encadrement de proximité des paysans par les agents de l'agriculture, la vulgarisation de nouvelles espèces améliorées et surtout l'apport financier des arbres fruitiers. Actuellement, nombreux sont les exploitants qui entretiennent des espaces plus ou moins réduits de culture fruitière.

Les initiatives individuelles prennent aussi en compte l'œuvre des missionnaires. Leur action reste majeure dans la mesure où ils allient densité et diversité végétales. Ils sont facteurs d'introduction de nouvelles essences dans la ville de Maroua. Leur lieu de résidence se présente souvent comme de véritables jardins botaniques où coexistent essences thérapeutiques, ornementales et alimentaires.

¹ Archives de la Sous-Préfecture de Maroua, Inspection Agricole du Nord, Rapport annuel 1971/1972, Cultures arbustives et fruitières, p. 143.

Diversité et répartition des arbres à Maroua

Les arbres dans la ville de Maroua présentent une diversité moyenne et sont diversement représentés dans les quartiers. En fonction de l'ancienneté de l'occupation du quartier et de la nature du sol, cette diversité et cette répartition s'expliquent. Le paysage végétal actuel de la ville de Maroua présente une diversité spécifique d'environ 59 espèces réparties dans 25 familles comme le montre le tableau suivant:

Tableau 01 – Essences végétales dans la ville de Maroua

N.º	Espèces	Familles
1	<i>Acacia albida</i>	Mimosaceae
2	<i>Acacia dudgeoni</i>	Mimosaceae
3	<i>Acacia nilotica</i>	Mimosaceae
4	<i>Acacia polyacantha</i>	Mimosaceae
5	<i>Acacia sieberiana</i>	Mimosaceae
6	<i>Adansonia digitata</i>	Bombacaceae
7	<i>Albizia adianthifolia</i>	Mimosaceae
8	<i>Albizia lebbek</i>	Mimosaceae
9	<i>Anacardium occidentale</i>	Anacardiaceae
10	<i>Annona squamosa</i>	Annonaceae
11	<i>Azadirachta indica</i>	Meliaceae
12	<i>Balanites aegyptiaca</i>	Balanitaceae
13	<i>Bauhinia rufescens</i>	Caesalpiniaceae
14	<i>Borassus aethiopum</i>	Arecaceae
15	<i>Calotropis procera</i>	Asclepiadaceae
16	<i>Capparis decidua</i>	Capparaceae
17	<i>Carica papaya</i>	Caricaceae
18	<i>Cassia siamea</i>	Caesalpiniaceae
19	<i>Ceiba pentandra</i>	Bombacaceae
20	<i>Citrus grandis</i>	Rutaceae
21	<i>Citrus limon</i>	Rutaceae
22	<i>Citrus reticulata</i>	Rutaceae
23	<i>Citrus sinensis</i>	Rutaceae
24	<i>Commiphora kerstingii</i>	Burseraceae
25	<i>Crescentia cujete</i>	Bignoniaceae
26	<i>Dalbergia sissoo</i>	Fabaceae
27	<i>Delonix regia</i>	Caesalpiniaceae
28	<i>Eucalyptus apodophylla</i>	Myrtaceae
29	<i>Eucalyptus camaldulensis</i>	Myrtaceae
30	<i>Eucalyptus citriodora</i>	Myrtaceae
31	<i>Eucalyptus tereticornis</i>	Myrtaceae
32	<i>Euphorbia Kamerunica</i>	Euphorbiaceae
33	<i>Feretia neriifolia</i>	Rubiaceae
34	<i>Ficus platyphylla</i>	Moraceae
35	<i>Ficus polita</i>	Moraceae
36	<i>Ficus sycomorua ssp. gnaphalocarpa</i>	Moraceae
37	<i>Ficus trichopoda</i>	Moraceae
38	<i>Gmelina arborea</i>	Verbenaceae

39	<i>Hyphaene thebaica</i>	Arecaceae
40	<i>Jatropha curcas</i>	Euphorbiaceae
41	<i>Jatropha gossypifolia</i>	Euphorbiaceae
42	<i>Khaya senegalensis</i>	Meliaceae
43	<i>Leucaena leucocephala</i>	Mimosaceae
44	<i>Mangifera indica</i>	Anacardiaceae
45	<i>Moringa oleifera</i>	Moringaceae
46	<i>Musa balbusiana</i>	Musaceae
47	<i>Phoenix dactylifera</i>	Arecaceae
48	<i>pithecellobium dulce</i>	Mimosaceae
49	<i>Psidium guajava</i>	Myrtaceae
50	<i>Raphia farinifera</i>	Arecaceae
51	<i>Sclerocarya birrea</i>	Anacardiaceae
52	<i>Tamarindus indica</i>	Caesalpiniaceae
53	<i>Tectona grandis</i>	Verbenaceae
54	<i>Terminalia catapa</i>	Combretaceae
55	<i>Terminalia mantaly</i>	Combretaceae
56	<i>Thevetia neriifolia</i>	Apocynaceae
57	<i>Vitex doniana</i>	Verbenaceae
58	<i>Ziziphus mauritiana</i>	Rhamnaceae
59	<i>Ziziphus spinis-cristi</i>	Rhamnaceae

La lecture de ce tableau révèle une forte domination des Mimosaceae qui sont en fait des légumineuses scientifiquement reconnues pour leurs valeurs fertilisantes. Elles constituent également une source alimentaire pour les hommes et leur bétail.

D'une manière générale, les arbres de Maroua en termes quantitatifs donnent une forte prééminence d'*Azadirachta indica*, qui apparaît comme l'essence végétale la plus représentative avec environ 70 % de la totalité des essences végétales de Maroua. C'est «l'arbre de la victoire» comme le traduit sa dénomination locale. En effet, cet arbre est appelé *Gagné* par la totalité des peuples du Nord Cameroun. Essence d'introduction récente, *Azadirachta indica* apparaît comme l'arbre qui aura réussi après plusieurs tentatives d'introduction d'autres essences par l'administration coloniale française. Les premiers essais de plantation de cet arbre ont été concluants. Au regard de cette réussite, les administrateurs français poussent un cri de joie et de victoire à travers l'expression «gagné» (Gormo, 2014). De là vient donc l'appellation locale *Gagné*. La figure suivante donne une idée quantitative des différents arbres de Maroua.

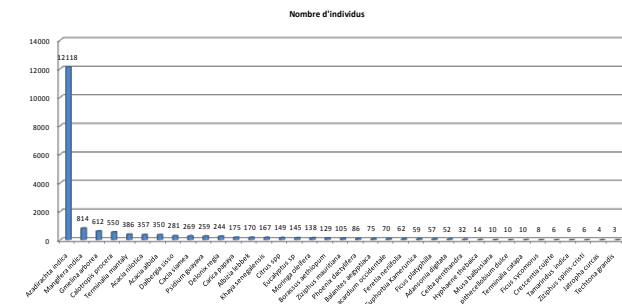


Ilustração 01 – Nombre d'individus par essences végétales à Maroua.

Parmi les essences végétales présentes à Maroua, environ 23 sont locales (endogènes). Les autres ont été introduites par les colons et les populations de Maroua. C'est bien ce que montre la figure suivante.

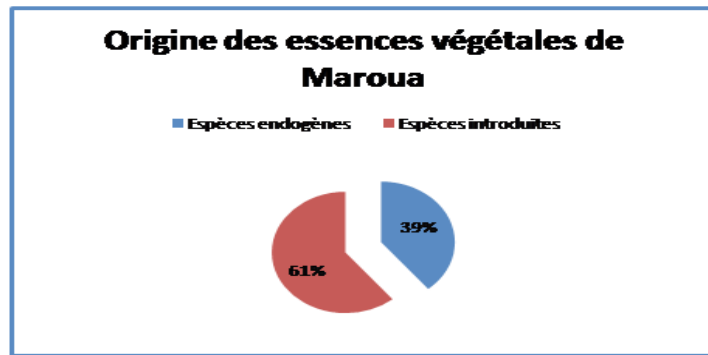


Ilustração 02 – Origine des essences végétales de Maroua.

Cette figure montre la prédominance des essences d'origine externe qui ont été introduites à la faveur de l'implantation non seulement des colonisateurs mais aussi des populations diverses. C'est la preuve que, dans la ville de Maroua, l'homme participe à la construction du paysage végétal. En termes de représentation des individus dans ce paysage construit par l'homme à Maroua, on note une forte domination des espèces introduites par rapport à celles locales. C'est bien ce révèle le diagramme suivant.

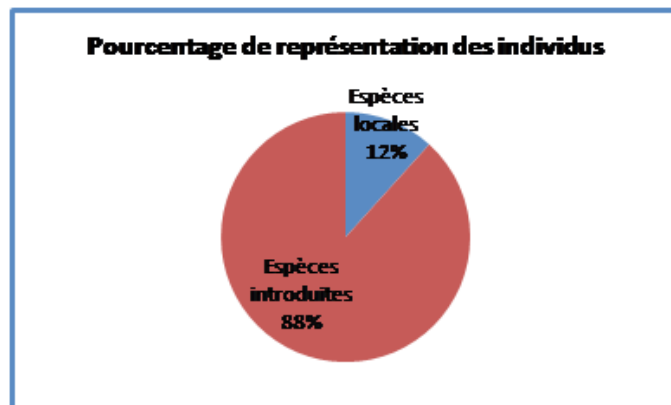


Ilustração 03 – Pourcentage de représentation des individus.

Ce diagramme montre qu'en termes d'individus, le paysage végétal de Maroua est à 88 % constitué d'essences introduites. Les 12% restant étant fait d'espèces locales. C'est la preuve de la disparition progressive et certaine des arbres locaux si aucune initiative visant la vulgarisation de ceux-ci n'est pas envisagée. La construction de ce nouveau paysage

par l'homme n'est pas fortuite. Celle-ci obéit à une répartition qui prend en compte les diverses fonctions de l'arbre.

Conclusion

Parvenu au terme de ce travail, il est loisible de constater que le passage des Allemands puis des Français a constitué un élément fondamental de la dynamique du paysage végétal de Maroua. Si au départ, les actions de verdissement ont consacré les essences végétales locales, deux ans après la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, l'introduction des espèces exogènes caractérise ce processus. Le ton était ainsi donné à la diversification de ces essences par les populations au point où les essences endogènes ne représentent plus que 12 pourcent du paysage végétal de Maroua. Cette mutation végétative induit sûrement des changements au niveau socioculturel étant donné que chaque arbre est porteur de traditions liées à son exploitation.

Références bibliographiques

- Abba, S. (1990), «La chefferie traditionnelle en question», *Politique Africaine*, vol. 80, pp. 51-60 [En ligne]. [Consult. 28.nov.2019]. Disponible sur: <http://www.politiqueafricaine.com/numeros/pdf/038051.pdf>.
- Archives de la Sous-Préfecture de Maroua, Inspection Agricole du Nord, Rapport annuel 1971/1972, Cultures arbustives et fruitières.
- Beauvilain, A. (1989), *Nord-Cameroun Crise et Peuplement*, Tome 2, 625 p. Édité par l'auteur, Bois d'Harcourt, Notre-Dame-de-Gravenchon.
- Bennour-Azouz, M., Donadieu, P., Bettaieb, Taoufik (2012), «L'arbre à Tunis: hypothèses pour une histoire de l'espace public» [En ligne]. [Consult. 30.ago.2019]. Disponible sur: www.projetsdepaysage.fr.
- Boutrais, J. (1984), «Le milieu naturel», In *Le Nord du Cameroun. Des hommes, une région*, Paris, ORSTOM.
- Gormo, J. (2015), *Des arbres et des hommes. Une contribution à l'histoire des filières arboricoles à Maroua, Cameroun*, Éditions Ifrikiya, Yaoundé.
- _____ (2014), *Maroua Histoire du reboisement d'une ville sahélienne*, Éditions CLÉ, Yaoundé.
- _____ (2013), «Plantes et communication au Nord Cameroun du XIX^e au XX^e siècle», *Les Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Ngaoundéré*, Editions CLE, Vol. XIV, pp. 230-242.
- Hofer, M. F. (1848), *Histoire et description de tous les peuples. Afrique australe, Afrique orientale, Afrique centrale*. Empire du Maroc, Paris, Firmin Didot Frères.
- Pélissier, P. (1980), *L'arbre en Afrique Tropicale, la fonction et le signe*, Paris, ORSTOM.
- Seignobos, C. et al., (2000), «Maroua. Evolution historique», In *Atlas de la province de l'Extrême-Nord Cameroun*, planche 30.